

Multilateral Diplomacy.

by Mahbubani, · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/multilateral-diplomacy-resume>

Summary

En 60 secondes

Kishore Mahbubani a passé plus de trente ans à observer les nations négocier, tergiverser et, parfois, le surprendre aux Nations unies. Il soutient que la diplomatie multilatérale est la meilleure invention de l'humanité pour éviter la guerre, même quand elle paraît lente et chaotique. Fort de son expérience comme ambassadeur de Singapour et président du Conseil de sécurité, il montre comment les petits États peuvent peser bien au-delà de leur poids. Son verdict : l'ONU est imparfaite, indispensable, et mérite qu'on se batte pour elle.

Pourquoi le lire

Si vous vous êtes déjà demandé ce qui se passe réellement à huis clos à l'ONU, voici votre guide. Mahbubani écrit à partir de décennies d'expérience personnelle, non de théorie, et il est honnête tant sur les échecs que sur les victoires discrètes. Lisez-le si la guerre, la paix, ou la survie des petits pays parmi les géants vous importent.

Les idées clés

La véritable mission de l'ONU : empêcher une troisième guerre mondiale

Mahbubani relève un paradoxe que la plupart des gens ne remarquent jamais : depuis 1945, aucune guerre mondiale n'a éclaté, alors même que les grandes puissances se sont affrontées à maintes reprises. Il en crédite l'ONU, qui a créé un espace où les rivaux se parlent au lieu de se tirer dessus. L'enjeu ne pourrait être plus élevé, car une seule erreur de calcul entre États dotés de l'arme nucléaire pourrait anéantir la civilisation. Il conclut que la plus grande réussite de l'institution est invisible : les guerres qui n'ont jamais eu lieu.

Nous jugeons l'ONU sur ses échecs, comme le Rwanda et Srebrenica, et ignorons sa plus grande réussite : empêcher la rivalité des grandes puissances de dégénérer en guerre mondiale.

Mahbubani soutient que ce succès invisible est précisément la raison pour laquelle l'institution mérite de la patience. Les victoires de la diplomatie sont silencieuses, ce qui les rend faciles à balayer d'un revers de main. L'absence de catastrophe ne se photographie pas.

À essayer: La prochaine fois que vous lirez un titre annonçant l'échec de l'ONU, demandez-vous quelle guerre entre grandes puissances n'a PAS éclaté cette année-là.

Comment un petit point rouge a appris à se battre au-dessus de sa catégorie

Mahbubani décrit la situation de Singapour après son indépendance : une petite île sans ressources naturelles, entourée de voisins plus grands, qui tente de survivre dans un monde dominé par les grandes puissances. Il explique comment Singapour a choisi la diplomatie multilatérale comme stratégie de survie, utilisant l'ONU comme bouclier et comme tribune. En construisant des coalitions et en s'exprimant dans les enceintes internationales, la cité-État a acquis une influence bien au-delà de sa taille. Résultat : Singapour est devenue une voix respectée dans les affaires mondiales, prouvant que la taille n'est pas un destin.

Les petits États ne peuvent égaler les grandes puissances en force militaire ou économique ; ils rivalisent donc sur le terrain de la légitimité, des coalitions et des règles. L'ONU leur offre une plateforme où un pays égale une voix, du moins à l'Assemblée générale. Le point le plus profond de Mahbubani est que le multilatéralisme n'est pas une charité pour les faibles ; c'est une stratégie. L'ordre fondé sur des règles est la meilleure arme du petit État.

À essayer: Dans votre prochaine négociation où vous manquez de pouvoir, constituez une coalition d'alliés placés dans la même situation avant de prendre la parole.

Le Conseil de sécurité est un échiquier, pas une démocratie

Mahbubani emmène les lecteurs dans la salle du Conseil de sécurité, où siègent quinze pays et où cinq détiennent le droit de veto. Il raconte le drame des négociations sur les résolutions, où chaque mot est arraché et où une seule capitale peut bloquer la volonté du reste du monde. Il décrit les manœuvres, les caucus privés et l'art de savoir quand pousser et quand attendre. La leçon qu'il en tire : le pouvoir au Conseil découle de la compréhension du veto, non de la seule argumentation morale.

Le Conseil de sécurité reflète les réalités de pouvoir de 1945, non le monde d'aujourd'hui, et ce décalage nourrit le ressentiment. Pourtant, Mahbubani insiste : le veto a une fonction cachée, celle de maintenir les grandes puissances dans la tente, à parler, plutôt que de les voir sortir et se battre. Une réforme est nécessaire, mais abolir le veto pourrait détruire la seule chose qui empêche une guerre entre grandes puissances. Conception imparfaite, résultat utile.

À essayer: Dans toute négociation, identifiez qui détient un véritable veto avant d'investir de l'énergie à convaincre tous les autres.

Le retour de l'Asie réécrit les règles du jeu

Mahbubani décrit le basculement historique dont il a été témoin au cours de sa carrière : le centre de gravité économique mondial repassant de l'Occident vers l'Asie après près de deux siècles de domination occidentale. Il raconte comment des sociétés asiatiques, autrefois colonisées et méprisées, se sont transformées en puissances économiques. L'échelle est vertigineuse : des centaines de millions de personnes sorties de la pauvreté en une seule génération. Ce qu'il pressent : les institutions bâties par l'Occident et pour l'Occident doivent désormais s'adapter à un monde où l'Asie redevient le plus grand acteur.

La plupart des observateurs occidentaux supposent encore que leurs valeurs et leurs institutions sont des normes universelles par défaut. Mahbubani soutient qu'à mesure que croît le poids de l'Asie dans le pouvoir mondial, les règles de la diplomatie doivent être renégociées, et pas seulement appliquées. La surprise est que de nombreux États asiatiques veulent renforcer les institutions multilatérales, non les abandonner. Le défi est l'accommodement mutuel, non la domination de l'un ou de l'autre camp.

À essayer: Lisez cette semaine un grand sujet d'actualité dans une source d'information asiatique, et pas seulement occidentale, et observez ce qui est mis en avant différemment.

La diplomatie, c'est écouter, pas faire la leçon

Mahbubani condense des décennies de pratique en une observation simple : les meilleurs diplomates passent plus de temps à écouter qu'à parler. Il décrit ces ambassadeurs habiles qui travaillent la salle, recueillent des informations, trouvent un terrain d'entente, et seulement ensuite plaident leur cause. Le contraste est frappant avec ces responsables qui arrivent avec des positions figées et prononcent des discours que personne n'écoute. Le résultat : les auditeurs bâtissent la confiance et concluent des accords ; les donneurs de leçons rentrent bredouilles.

En diplomatie comme dans la vie, l'influence vient de la compréhension des contraintes et des intérêts de l'autre partie avant de présenter les siens. Mahbubani suggère que l'habitude diplomatique de l'écoute patiente est une compétence que chacun peut emprunter pour les affaires, la famille ou la politique. Le plus surprenant, c'est sa rareté. La plupart des gens négocient pour gagner l'argument, pas le résultat.

À essayer: Dans votre prochaine conversation difficile, posez trois questions avant de faire votre première déclaration.

L'Amérique et la Chine doivent apprendre à partager le volant

Mahbubani avertit que le plus grand danger des décennies à venir est une nouvelle guerre froide entre les États-Unis et la Chine. Il décrit comment les deux pays se sont mépris l'un sur l'autre : l'Amérique supposant que la Chine se libéralisera aux conditions occidentales, la Chine supposant que la puissance américaine s'éclipsera avec élégance. Il énumère la liste croissante des points de friction, du commerce à la technologie en passant par Taïwan. L'enjeu : si les deux géants glissent vers l'affrontement ouvert, tous les autres problèmes de la planète deviennent insolubles.

Mahbubani soutient que la rivalité entre grandes puissances ne peut être gérée que par une diplomatie constante et patiente, non par des blocs et des sanctions. Il rappelle que les pires catastrophes du vingtième siècle sont nées d'erreurs de calcul entre grandes puissances, et que le vingt-et-unième pourrait être pire car les armes sont plus destructrices. L'affirmation surprenante : la Chine ne cherche pas à détruire l'ordre américain mais à obtenir une place plus grande à sa table. Que les deux parties puissent l'accepter, voilà la question du siècle.

À essayer: Quand vous êtes en désaccord avec un rival, dressez la liste de ce que chacun de vous veut réellement avant de présumer le pire de ses motivations.

Réformer l'ONU ou la voir s'éteindre

Mahbubani décrit sa frustration devant une ONU qui se débat avec des structures conçues pour 1945 pendant que le monde changeait autour d'elle. Il rapporte les débats sur l'élargissement du Conseil de sécurité, pour donner à l'Asie, à l'Afrique et à l'Amérique latine une voix plus juste. Il décrit la résistance des cinq permanents, qui craignent de perdre leurs privilèges, et celle des rivaux régionaux qui bloquent mutuellement leurs candidats. Le bilan à ce jour : les discussions de réforme s'éternisent tandis que la légitimité de l'institution s'érode.

Mahbubani soutient que la légitimité de l'ONU dépend de sa capacité à refléter le monde d'aujourd'hui, pas celui d'hier. Si les puissances montantes sont exclues des décisions, elles finiront par bâtir des alternatives, fragmentant la gouvernance mondiale. Le plus surprenant, c'est que la réforme est bloquée moins par principe que par mesquineries entre membres aspirants. Le coût de l'immobilisme est payé par tous, surtout par les plus faibles.

À essayer: Dans toute organisation à laquelle vous appartenez, demandez-vous si sa structure dirigeante reflète ses membres actuels ou ses membres fondateurs.

Le génie de la Charte de l'ONU : petits mots, grand bouclier

Mahbubani médite sur la Charte de l'ONU, un document plus court que bien des romans, qui a tenu le monde ensemble pendant des décennies. Il décrit comment ses principes simples, comme l'égalité souveraine et l'interdiction de la guerre d'agression, ont donné aux petits pays un bouclier juridique qu'ils n'avaient jamais eu auparavant. Il rapporte des moments où la Charte a été invoquée pour arrêter ou délégitimer des invasions. Le résultat : même les grandes puissances doivent désormais justifier leurs guerres dans le langage de la Charte, une contrainte que leurs prédécesseurs n'ont jamais connue.

Le droit international est souvent moqué comme édenté, pourtant Mahbubani soutient que les normes façonnent les comportements même sans police pour les faire respecter. Les grandes puissances tiennent à la légitimité, et la légitimité se mesure à l'aune de la Charte. L'intuition surprenante : les faibles gagnent le plus des règles, c'est pourquoi ils défendent le multilatéralisme avec plus de ferveur que les forts. Quand les forts moquent les règles, c'est qu'ils se préparent généralement à les enfreindre.

À essayer: Avant de rompre un accord, même minuscule, demandez-vous ce qu'il vous en coûtera la prochaine fois que vous en aurez besoin.

Failed states need help, not lectures

Mahbubani describes the UN's peacekeeping record, from successes that stabilized countries to failures that haunt the institution. He recounts how peacekeeping evolved from monitoring ceasefires between states to rebuilding societies collapsed into civil war. He describes the

mismatch between ambitious mandates and meager resources, and the blame that follows when missions fail. The outcome: peacekeeping remains one of the UN's most demanded and least appreciated functions.

Mahbubani argues that the world sends peacekeepers into the hardest situations with the least support, then expresses shock at the results. The deeper insight: state collapse anywhere spreads instability everywhere, so helping fragile states is self-interest, not charity. The surprise is how cheap successful peacekeeping is compared to the cost of war. Prevention never makes headlines.

À essayer: Support one organization working on conflict prevention this month, even with just attention or a small donation.

The West must learn to share power gracefully

Mahbubani closes with a challenge to the West: the world you built is now a world you must share. He describes how Western dominance shaped every major institution, from the UN to the global financial system, and how that era is ending. He recounts warnings that clinging to privilege will drive rising powers away from cooperation. The outcome he hopes for: a reformed multilateralism where the West, Asia, Africa, and Latin America all have real seats at the table.

Mahbubani argues that multilateralism's survival depends on the West accepting a smaller relative share of power without abandoning the system it created. The alternative is a fragmented world of rival blocs, which history shows leads to catastrophe. The surprise: sharing power can preserve influence better than hoarding it. Generosity, in geopolitics as in life, is often the smarter strategy.

À essayer: In a group you lead, give one decision you would normally control to the group this week and see what happens.

Limites

La carrière de Mahbubani comme diplomate singapourien façonne son regard, et des critiques relèvent qu'il peut se montrer généreux envers les gouvernements asiatiques et acerbe envers les gouvernements occidentaux. Son optimisme quant à la coopération entre grandes puissances pourra sembler à certains lecteurs minimiser de véritables conflits idéologiques. L'ouvrage s'appuie davantage sur l'expérience personnelle que sur des preuves académiques, si bien que certaines affirmations reposent sur des anecdotes. Les lecteurs en quête de plans détaillés de réforme de l'ONU pourront trouver les prescriptions générales plutôt que précises.

En une phrase

La diplomatie multilatérale est la meilleure défense de l'humanité contre la guerre des grandes puissances, et elle ne survit que si les puissances montantes et établies apprennent à partager la table.

Pour qui

Tous ceux qui s'interrogent sur le fonctionnement réel de l'ONU, au-delà des gros titres, et sur les raisons pour lesquelles elle compte encore. Indispensable aux étudiants en relations internationales, aux diplomates et aux lecteurs des livres précédents de Mahbubani sur l'ascension de l'Asie.